

Chapitre 8.

Le féminisme et le romantisme d'après Stendhal et Balzac.

Nous avons étudié ci-dessus le féminisme et le romantisme à l'époque de Stendhal et Balzac, et nous allons maintenant nous servir de ces idées pour considérer les femmes dans quelques œuvres de ces deux auteurs. Nous avons déjà trouvé dans nos deux traités, aussi bien que chez les personnages féminins stendhaliens et balzaciens, l'idée des femmes supérieures. Parmi les femmes fictives de nos deux auteurs, nous avons vu aussi celles qui ont beaucoup d'énergie et qui vont au-delà des frontières du mariage et de la famille. Nous voyons donc que la question de la liberté des femmes, aussi bien que ses conséquences, par exemple, pour leur bonheur ou leur malheur, préoccupent nos auteurs. C'est donc sous cette optique et sous celle du féminisme que nous voudrions examiner le féminisme stendhalien et balzacien.

Claude Roy reconnaît que dans ses traités comme dans les romans Stendhal lutte contre l'esclavage des femmes :

*L'asservissement de la femme, fondement social de toutes les doctrines réactionnaires, du légitisme au fascisme, a été passionnément combattu par Stendhal. Il n'est pas seulement le créateur des admirables figures de femmes qui traversent ses romans, il se fait aussi le théoricien d'une véritable Déclaration des Droits de la Femme.*⁷¹⁴

En commençant par *De l'Amour*, nous allons évaluer cette opinion. D'abord, il faut dire que dans le traité, le féminisme de Stendhal, comme celui de l'époque, est tempéré par les idées actuelles. Stendhal voit, par exemple, les différences innées des femmes qui, à son avis, ont certaines conséquences : «Il a été donné aux femmes de sentir, d'une manière admirable, les nuances d'affection, les variations les plus insensibles du cœur humain, les mouvements les plus légers des amours-propres». ⁷¹⁵ Ainsi, «elles ont du penchant à se livrer à leur imagination et de l'exaltation habituelle [...] Les femmes préfèrent les émotions à la raison». ⁷¹⁶ Par conséquent, le comportement des femmes diffère beaucoup de celui des hommes, et elles ne sont pas capables de participer dans la vie publique. Nous avons déjà discuté la vue des féministes saint-simoniens sur l'égalité des sexes. ⁷¹⁷ En admettant que cette égalité est liée à l'époque aux différences entre les sexes, pour Stendhal le concept d'égalité n'existait que dans le mariage. Dans *De l'Amour*, la femme est «gardienne des valeurs [qui] assure la droite

⁷¹⁴ Roy, op. cit., p.27.

⁷¹⁵ Stendhal, *De l'Amour*, La Bibliothèque d'Âme Sensible, p.103.

⁷¹⁶ *ibid.*, p.66.

ligne de l'existence. Elle transmet au jour le jour les vertus nécessaires à toute continuité sociale». ⁷¹⁸ Les féministes ont vu aussi «ce partage moral» entre «la femme [qui] fait les mœurs [...] et l'homme [qui] fait les lois [...] qu'il faut changer», ⁷¹⁹ mais la question reste si Stendhal renonçait et voulait changer «ce partage moral». Quant à un amendement des lois, l'auteur affirme : «Il n'y a qu'un moyen d'obtenir plus de fidélité des femmes dans le mariage, c'est de donner la liberté aux jeunes filles et le divorce aux gens mariés». ⁷²⁰ Cependant, Stendhal ne vise par là qu'à améliorer l'institution de mariage pour les hommes en assurant la fidélité des femmes. Cependant, Bolster signale que la réforme proposée de Stendhal faisait l'écho d'une interprétation par les féministes du droit d'aimer où «certains voulaient simplement autoriser les jeunes filles à se marier avec l'homme de leur choix, et permettre à la femme de divorcer de son époux». ⁷²¹ Nous avons vu aussi que Stendhal a attaqué l'éducation contemporaine des jeunes filles, mais c'était dans l'espoir, croyons-nous, de favoriser la communication dans le mariage. Stendhal ne pensait, en effet, qu'au bien-être des maris :

⁷¹⁷ Moses, ' 'Difference' in historical perspective', p.19.

⁷¹⁸ Fraisse, op. cit., p.120.

⁷¹⁹ ibid., p.121.

⁷²⁰ Stendhal, *De l'Amour*, La Bibliothèque d'une Âme Sensible, p.242.

⁷²¹ Bolster, *Stendhal, Balzac et le féminisme romantique*, p.105.

*Quel est l'homme, dans l'amour ou dans le mariage, qui a le bonheur de pouvoir communiquer ses pensées [...] à la femme avec laquelle il passe sa vie? Il trouve un bon cœur qui partage ses peines, mais toujours il est obligé de mettre ses pensées en petite monnaie s'il veut être entendu, et il serait ridicule d'attendre des conseils raisonnables d'un esprit qui a besoin d'un tel régime pour saisir les objets.*⁷²²

Cependant, dans le cas de quelques-unes des femmes fictives stendhaliennes, nous discernons que l'éducation, et en particulier la lecture, joue un rôle dans l'émancipation des femmes. Sangsue, par exemple, signale que, parce qu'Ernestine «reçoit de Paris une caisse de livres chaque année [...] et qu'on la voit [...] en train de lire [... cela] suggère qu'Ernestine est une jeune femme émancipée, préfigurant sinon Lamiel, du moins Mathilde de la Mole».⁷²³

Nous sommes ainsi de l'avis d'Étienne Rey, qui estime que dans la pensée féministe stendhalienne, du moins dans *De l'Amour* : «tout se ramène à ceci : laisser aux femmes le plus de liberté possible. Ce n'est pas là du féminisme. Stendhal ne s'occupe des femmes au point de vue social, que pour les rendre plus aimables, plus vraies en amour».⁷²⁴ Nous avons déjà noté que le traité a un but profondément personnel, celui d'«une confession, un plaidoyer, une apologie»,⁷²⁵ adressés à Matilde Viscontini Dembowski.

⁷²² *ibid.*, p.86.

⁷²³ Sangsue, *op. cit.*, p.179.

⁷²⁴ Rey, *op. cit.*, p.xlix.

⁷²⁵ Del Litto, 'Pourquoi Stendhal a écrit *De l'Amour*', p.25.

Cette œuvre renvoie donc au point de vue d'un homme à la merci d'une femme fière et dure. C'est à la grande différence des romans stendhaliens, où les héroïnes manifestent leurs vies et leurs natures complexes. L'examen plus haut de quelques manifestations du «féminisme romanesque» nous encourage à chercher maintenant le féminisme stendhalien dans le romantisme stendhalien, c'est-à-dire, dans ses romans.

En discutant le romantisme stendhalien, Claude Roy postule que l'auteur voit clairement la fonction fondamentale de l'imagination dans ses romans: «Stendhal n'écrit pas en cherchant à imposer une image au lecteur. Il cherche simplement à exciter son imagination, à suggérer, à mettre en marche l'esprit de cette victime consentante qu'est l'amateur de romans». ⁷²⁶ Stendhal précise la fonction du plaisir dans le romantisme littéraire : «le romantisme est l'art de présenter aux peuples les œuvres littéraires qui, dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner le plus de plaisir possible». ⁷²⁷ Quant au sentiment, quoique Roy fasse remarquer que Stendhal «déteste chez Madame de Staël cette façon dégoûtante [...] de continuer à mimer une

⁷²⁶ Claude Roy, *Stendhal par lui-même*, "Écrivains de Toujours" aux éditions de Seuil, Paris, 1960, pp.48-49.

⁷²⁷ Stendhal, *Racine et Shakespeare : études sur le romantisme*, Garnier-Flammarion, Paris, 1979, p.71.

émotion qu'elle ne ressent plus»,⁷²⁸ le critique considère que l'émotion joue un rôle significatif dans les œuvres stendhaliennes :

*Ce n'est pas que Stendhal soit incapable d'émotion, ni qu'il ignore que l'art exige qu'une œuvre se maintienne tout entière sur un certain niveau d'émotion qui n'est, dans la vie, qu'une aurore fugitive, l'illumination d'un instant, une brève et fugitive épiphanie. Mais ce n'est pas en faisant semblant qu'un écrivain imprimera à son roman ou à son poème cette constante et pure vibration qu'il n'a lui-même ressentie que pour perdre aussitôt la trace de sa visitation.*⁷²⁹

Qui plus est, Roy met en évidence l'aspect politique du romantisme stendhalien :

*Il a eu la révélation du romanticisme en Italie, où le mouvement n'avait pas seulement une signification littéraire, mais où la forme et le fond, le style et le contenu politique s'imbriquent, se fondaient inextricablement, où le romantisme s'incarnait en Manzoni, poète libéral : «Le romantisme était la racine ou la queue du libéralisme».*⁷³⁰

Et la Sanseverina en est un excellent exemple.

Pour Boll Johansen, l'idéalisation stendhalienne des femmes fictives avait certaines conséquences pour leur représentation. La femme «est tentée par la solitude plutôt que par les salons ; elle est sensible à la musique, à la beauté sous toutes ses formes, elle oppose instinctivement à

⁷²⁸ Roy, op. cit., p.37.

⁷²⁹ ibid.

⁷³⁰ ibid., p.35.

l'amour une certaine résistance intérieure». ⁷³¹ Stendhal se sert des archétypes pour dépeindre ses héroïnes : «Le héros, à la recherche d'absolu, est confronté aux archétypes classiques de la femme : la Madone, la catin, sublime ou non, et la mère». ⁷³² Mais ces archétypes, modifient-ils le statut des femmes? Nous avons déjà cité l'avis de ce critique que le statut des femmes fictives est toujours différent de celui des héros des femmes stendhaliennes et inférieur à lui : «Le personnage féminin est toujours envisagé à travers les relations sentimentales qui l'unissent à l'homme». ⁷³³ Nous concluons que, selon le critique, la représentation des femmes fictives comme archétypes dévalorise leur statut. Si Mme de Rênal est archétype de la mère, et Clélia Conti celui de la Madone, nous sommes de l'avis d'Alan H. Pascoe que «[w]omen might be ethereal, but they are human, and when the word angel appears, it is seldom more than an epithet meaning kind, or charitable, or beautiful». ⁷³⁴ Qui plus est, les femmes fictives stendhaliennes sont bien plus complexes que les archétypes.

En ce qui concerne l'idée romantique de l'aliénation de la société, Gwendolyn Ruth Lewis trouve le Stendhal de son autobiographie : «the

⁷³¹ Boll-Johansen, op. cit., p.50.

⁷³² *ibid.*, p.49.

⁷³³ *ibid.*

⁷³⁴ Pascoe, op. cit., p.74.

alienated person in an adversary position to his environment, the typical Romantic hero syndrome». ⁷³⁵ Stendhal lui-même écrit :

J'étais méchant, sombre, déraisonnable, 'esclave' en un mot, dans le pire sens du mot, et peu à peu je pris les sentiments de cet état. Le peu de bonheur que je pouvais accrocher était préservé par le mensonge. ⁷³⁶

Roy est d'accord que Stendhal a été : «un homme capable de ressentir et d'exprimer le plus vivement une certaine mélancolie, essentielle à l'homme vraiment grand». Cependant, ce critique conclut qu'il s'agit d'une «mélancolie qu'il ne faut pas confondre avec l'ennui, avec le mal du siècle». ⁷³⁷ Quant aux héros stendhaliens, Roy affirme que : «Ni Fabrice, ni Julien ne ressentent ce mal de siècle dont le personnage qui symbolise le mieux la société qu'il condamne, l'Olivier d'*Armance*, est atteint». ⁷³⁸ Cependant, nous sommes de l'avis de Bratu que ces personnages masculins «ne possèdent pas ou [...] cherchent désespérément leur voie dans une réalité extérieure (d'où leur caractère souvent hésitant), sans savoir, qu'en fait, l'essence de la liberté est intérieure», ⁷³⁹ à la différence, comme nous verrons, des personnages féminins.

⁷³⁵ Gwendolyn Ruth Lewis, *The Genesis of Love in the Writings of Stendhal*. Ph.D., New York University, 1979, p.27.

⁷³⁶ Stendhal, *Vie de Henry Brulard, Œuvres Intimes*, Gallimard, Paris, 1955, p.85.

⁷³⁷ Roy, op. cit., p.38.

⁷³⁸ *ibid.*, p.39.

⁷³⁹ Bratu, op. cit., pp.100-101.

Bratu note quelques attributs des héroïnes stendhaliennes qui les distinguent des héros romantiques. D'abord, le critique affirme l'énergie et «l'esprit critique» des femmes fictives stendhaliennes qui :

*se remarquent tout d'abord par une vitalité débordante, par un esprit critique qui mérite d'être souligné. L'intelligence de ces êtres consiste justement dans une excellente perception de la vérité, de la vraie valeur.*⁷⁴⁰

Les héroïnes stendhaliennes sont donc «des figures réformatrices», dont la liberté intérieure «leur permet d'opérer des choix existentiels essentiels».⁷⁴¹

Simone de Beauvoir décrit ainsi «la gloire romanesque» des destinées des femmes fictives de Stendhal :

*C'est l'ardente quête des vraies raisons de vivre à travers les ténèbres de l'ignorance, des préjugés, des mystifications, dans la lumière vacillante fiévreuse de la passion, c'est le risque infini du bonheur ou de la mort, de la grandeur ou de la honte qui donne à ces destinées de femme leur gloire romanesque.*⁷⁴²

Bolster aussi est convaincu de l'intention réformatrice de Stendhal, qui, pense-t-il, «entend créer des héroïnes qui ne soient pas victimes passives des circonstances et des hommes».⁷⁴³ Le critique ajoute que «cette intention, qui constitue un élément non négligeable de sa théorie du roman, reflète aussi un des principes de sa pensée sociale».⁷⁴⁴ Cependant, nous

⁷⁴⁰ Bratu, op. cit., p.100.

⁷⁴¹ ibid., p.101.

⁷⁴² de Beauvoir, op. cit., p.374.

⁷⁴³ Bolster, *Stendhal, Balzac et le féminisme romantique*, p.81.

⁷⁴⁴ ibid.

croyons, comme nous l'avons déjà dit, que le féminisme stendhalien n'existe pas dans sa pensée sociale, mais dans ses romans.

Comme Mme de Beauvoir l'exprime si clairement, le féminisme stendhalien se trouve dans la liberté de l'individu, plutôt que dans sa théorie féministe :

Il est remarquable que Stendhal soit à la fois si profondément romanesque et si décidément féministe ; d'ordinaire les féministes sont des esprits rationnels qui adoptent en toutes choses le point de vue de l'universel ; mais c'est non seulement au nom de la liberté en général, c'est au nom du bonheur individuel que Stendhal réclame l'émancipation des femmes. ⁷⁴⁵

Nous ne nous étonnons donc pas que ce soit dans ses romans que Stendhal crée des femmes qui ont le courage d'exprimer leur vrai moi, en cherchant leur bonheur individuel. Mme de Beauvoir ajoute que :

Ces femmes tout simplement sont vivantes ; elles savent que la source des vraies valeurs n'est pas dans les choses extérieures, mais dans les cœurs ; c'est ce qui fait le charme du monde qu'elles habitent : elles en chassent l'ennui du seul fait qu'elles y sont présentes avec leurs rêves, leurs désirs, leurs plaisirs, leurs émotions, leurs inventions. ⁷⁴⁶

La critique souligne la force dont elles ont besoin pour réaliser et garder leur liberté :

⁷⁴⁵ de Beauvoir, op. cit., p.377.

⁷⁴⁶ ibid., p.369.

*Et ces femmes qui ont su préserver à vide leur liberté, dès qu'elles rencontreront un objet digne d'elles s'élèveront par la passion jusqu'à l'héroïsme ; leur force d'âme, leur énergie traduisent la farouche pureté d'un engagement total.*⁷⁴⁷

Mais ce n'est que dans la résistance rencontrée que fleurissent les vraies qualités de ces femmes :

*Les qualités de ces âmes ne se découvriraient pas si elles n'étaient entourées d'ennemis : les murs d'une prison, la volonté d'un souverain, la sévérité d'une famille [...] les contraintes les plus difficiles à vaincre sont celles que chacun rencontre en soi-même.*⁷⁴⁸

Qui plus est, Bolster note que les difficultés éprouvées par les héroïnes stendhaliennes renforcent leur «instinct de liberté» :

*[Elles] ne se laissent pas lier par de vulgaires considérations de prudence ou de discipline. Il s'agit moins là d'une révolte d'ordre sensuel que de la manifestation d'un instinct de liberté qui trouve dans ce domaine socialement et moralement significatif des obstacles dignes de lui.*⁷⁴⁹

Rappelons le mot de Moya Longstaffe que, même dans l'adultère : «les amants sont [...] des subversifs qui détournent le cours de la fidélité pour arriver à un bonheur inaccessible par les voies approuvées et entretenues par l'ordre établi».⁷⁵⁰ Il s'ensuit que l'authenticité des héroïnes stendhaliennes est fondamentale à leur féminisme. Mme de Beauvoir signale que l'authenticité «est là le trait commun à toutes les femmes qu'il a aimées

⁷⁴⁷ *ibid.*

⁷⁴⁸ *ibid.*, p.370.

⁷⁴⁹ Bolster, *Stendhal, Balzac et le féminisme romantique*, p.86.

ou inventées avec amour : toutes sont des êtres libres et vrais». ⁷⁵¹ Comme la liberté diffère pour chacun des personnages féminins stendhaliens, nous allons maintenant étudier leurs quêtes.

Mme de Rênal a beaucoup d'obstacles à franchir avant d'accomplir son adultère avec Julien et sa fuite de sa famille pour rejoindre son amant, maintenant emprisonné à cause d'elle. Certes, elle a exprimé un amour passionné et sensuel pour Julien, mais c'est son «instinct de liberté» très fort qui lui permet de fuir son milieu familial. Cette manifestation de la liberté est frappante à cause de sa nature cachée jusqu'à ce moment. Comme Mme de Beauvoir souligne :

C'est chez Mme de Rênal que l'indépendance de l'âme est le plus profondément cachée ; elle ignore elle-même qu'elle est mal résignée à son sort [...] elle est sans hypocrisie ; elle a gardé un cœur généreux, capable d'émotions violentes, et elle a le goût de bonheur ; ce feu qui couve en elle, à peine en sent-on du dehors la chaleur, mais il suffira d'un souffle pour qu'elle s'embrasse tout entière. ⁷⁵²

La critique ajoute : «Mme de Rênal ligotée par sa fierté, ses préjugés, son ignorance est peut-être de toutes les femmes créées par Stendhal celle qui l'étonne le plus». ⁷⁵³ Quoique Mathilde de la Mole «critique, dénigre, méprise la

⁷⁵⁰ Longstaffe, op. cit., p.158.

⁷⁵¹ de Beauvoir, op. cit., p.368.

⁷⁵² ibid., p.371.

⁷⁵³ ibid.

société [aristocratique] qui l'entoure et veut se distinguer d'elle»,⁷⁵⁴ nous avons déjà vu qu'elle soutient les valeurs de l'aristocratie en rendant hommage partout dans le roman à ses ancêtres aristocratiques. Rappelons à cet égard que, selon Florian Bratu, cette héroïne :

*se rend compte que la valeur n'est point liée à une fausse notion, plus précisément celle de «classes supérieures» ou bien c'est l'intuition qui lui dit que l'aristocratie est une forme qui, tout en restant prisonnière, figée dans la contemplation de sa propre forme, se soumet à un processus de stérilisation, par son refus du devenir.*⁷⁵⁵

Mathilde est-elle une femme fictive «libre et vraie», c'est-à-dire authentique? Comme le fait remarquer Simone de Beauvoir, pour celle-là et d'autres héroïnes stendhaliennes, «c'est par la vigueur de leur esprit [qu'elles] s'élèvent au-dessus du vulgaire». ⁷⁵⁶ C'est à cause de cette vigueur que Mathilde surmonte les obstacles familiaux qui s'opposent à son mariage avec Julien, mais c'est Mme de Rênal qui gagne le cœur de Julien. Nous avons déjà conclu que sa classe définit Mathilde de la Mole, à l'exclusion de sa bonne foi. En revanche, Mme de Rênal surmonte les obstacles de son milieu et de ses sentiments maternels pour trouver son vrai moi dans son amour pour Julien.

⁷⁵⁴ *ibid.*, p.368.

⁷⁵⁵ Bratu, *op. cit.*, p.100.

⁷⁵⁶ de Beauvoir, *op. cit.*, p.368.

Quant à Clélia Conti, nous avons déjà vu qu'elle «se distingue [...] par sa réserve ; le bal, les amusements habituels des jeunes filles la laissent froide ; elle semble toujours distante [...] elle juge le monde, elle s'indigne de sa bassesse». ⁷⁵⁷ Richard Bolster ajoute que dans la vie de Clélia Conti «tout est source de conflits et de problèmes». ⁷⁵⁸ Le critique précise qu'elle est fille «opprimée par son père [...] épouse mal mariée [...] et] mère qui perd son fils». ⁷⁵⁹ Ce sont les obstacles qu'elle doit surmonter pour trouver sa liberté. Sans doute, comme ajoute Bolster, «Clélia incarne la conscience scrupuleuse, la générosité et la douceur, mais sa vertu est faible devant l'amour». ⁷⁶⁰ Sous cette optique :

sa liaison adultère assume la valeur d'une émancipation et d'un plaidoyer pour la femme, car le romancier lui accorde le droit de chercher le bonheur en contournant les obstacles que les hommes et le destin placent sur son chemin. ⁷⁶¹

En ce qui concerne la Sanseverina, nous l'avons décrite comme une «âme active» dans la vie publique aussi bien que dans la vie privée. Comme Mme de Beauvoir l'affirme : «la Sanseverina se jette avec ardeur dans l'intrigue et ne recule pas devant le crime». ⁷⁶² Nous avons démontré que, dans le cas de Mme de Rênal : «il est manifeste que la sympathie de Stendhal pour ses

⁷⁵⁷ *ibid.*, p.371.

⁷⁵⁸ Richard Bolster, 'Le dénouement de *La Chartreuse de Parme*,' p.38.

⁷⁵⁹ *ibid.*

⁷⁶⁰ *ibid.*, p.39.

⁷⁶¹ *ibid.*

héroïnes est d'autant plus grande qu'elles sont plus étroitement des prisonnières», ⁷⁶³ et nous croyons que ce jugement s'applique également aux héroïnes de *La Chartreuse de Parme*. Nous sommes donc de l'avis de la critique que, quoique Stendhal «admire l'âme entière de la Sanseverina qui ne recule devant rien [...] il lui préfère Clélia et c'est la jeune fille qui gagne le cœur de Fabrice». ⁷⁶⁴

Dans *Lamiel*, c'est en partie par l'énergie que l'héroïne exprime l'étendue et la nature de sa liberté. Selon C.W. Thompson : «sans cesse, Stendhal nous la fait voir courant, sautant, voulant danser et ayant soif de cette <liberté de remuer> qui est la liberté même». ⁷⁶⁵ Lamiel utilise cette vigueur pour se révolter contre la société, en se riant «des conventions, des mœurs, des lois». ⁷⁶⁶ Gita May résume ainsi les rapports de Lamiel avec la société de l'époque :

Lamiel est la suprême incarnation stendhalienne de la femme qui se rebelle contre les oppressions et les humiliations d'une société entièrement dominée par des valeurs masculines et bourgeoises. ⁷⁶⁷

⁷⁶² de Beauvoir, op. cit., p.368.

⁷⁶³ ibid., p.371.

⁷⁶⁴ ibid.

⁷⁶⁵ Thompson, op. cit., p.111.

⁷⁶⁶ de Beauvoir, op. cit., p.368

⁷⁶⁷ Gita May, 'Le féminisme de Stendhal et *Lamiel*, pp.191-204 dans *Stendhal Club, Nouvelle Série*, 20, 1978, p.197, p.202.

Néanmoins, à l'inverse de la Sanseverina en Italie, Lamiel n'a pas de place dans la vie publique française, étant :

finalement un être trop libre et indépendant pour la France sous la Restauration et à la veille de la révolution de 1830 [...] Née à une autre époque et dans une société plus tolérante, elle eût peut-être joué un rôle significatif sur la scène du monde.⁷⁶⁸

Mme de Beauvoir voit que Lamiel exprime sa liberté, comme le font d'autres héroïnes stendhaliennes, en surmontant les obstacles. Autour d'elle :

Stendhal a dressé [...] tous les obstacles imaginables [...] mais elle écarte de son chemin toutes les barrières morales du jour où elle comprend toute la portée de ces petits mots : «c'est bête». La liberté de son esprit lui permet de reprendre à son compte tous les mouvements de sa curiosité, de son ambition ; de sa gaieté, devant un cœur si résolu, les obstacles matériels ne peuvent manquer de s'aplanir.⁷⁶⁹

Mais nous nous demandons pourquoi «elle devait s'accomplir dans le crime et la mort»?⁷⁷⁰ Selon Mme de Beauvoir, «le seul problème ce sera pour elle de se tailler en un monde médiocre une destinée à sa mesure». ⁷⁷¹ S'il est vrai, il s'ensuit qu'«Il n'y a de place pour les grandes âmes dans la société telle qu'elle est : hommes et femmes sont logés à la même enseigne». ⁷⁷² Car il y a des éléments androgynes dans ce personnage féminin. C'est Lamiel qui dépasse les normes du sexe en faisant montre d'un courage «plus que

⁷⁶⁸ *ibid.*

⁷⁶⁹ De Beauvoir, *op. cit.*, p.377.

⁷⁷⁰ *ibid.*

⁷⁷¹ *ibid.*

⁷⁷² de Beauvoir, *op. cit.*, p.377.

féminin». ⁷⁷³ Talbot écrit : «Not only does she reverse the gender roles in courtship, but she does so without any of the internal debates that mark Stendhal's male heroes». ⁷⁷⁴ À propos de son libertinage, Lamiel dit à l'abbé Clément : «Je n'ai pas cru faire mal en me donnant à des jeunes gens pour lesquels je n'avais aucun goût. Je désire savoir si l'amour est possible pour moi. Ne suis-je pas maîtresse de moi»? ⁷⁷⁵ Sous cette optique, le crime et la mort ne semblent pas surprenants pour Lamiel. En fin de compte, le féminisme de Lamiel se manifeste dans la rébellion contre la société, mais il comprend bien des éléments masculins. Étudions maintenant le féminisme balzacien.

C'est tout d'abord dans la *Physiologie* que nous voudrions examiner le rôle de Balzac comme réformateur féministe et porte-parole des femmes. Dans une lettre à Mme de Castries, Balzac écrit que l'œuvre «fut un livre entrepris dans le but de défendre les femmes», où l'auteur avait l'intention de «répandre des idées favorables à votre émancipation et à une éducation plus large». ⁷⁷⁶ En faisant l'écho de Stendhal, l'auteur exprime l'essentiel de ses idées :

⁷⁷³ Stendhal, *Lamiel*, *Œuvres Complètes*, t.44, p.142.

⁷⁷⁴ Talbot, op. cit., p.149.

⁷⁷⁵ Stendhal, *Armance*, *Œuvres Complètes*, t.5, p.153.

⁷⁷⁶ Honoré de Balzac, 'Lettre à Mme de Castries du 5 octobre, 1831', citée dans Balzac, *Physiologie du mariage*, p.1812.

*Je suis tout à fait pour la liberté de la jeune fille et l'esclavage de la femme, c'est-à-dire que je veux qu'avant le mariage, elle sache à quoi elle s'engage, qu'elle ait étudié tout, puis que quand elle a signé le contrat, après en avoir expérimenté les chances, elle soit fidèle.*⁷⁷⁷

Balzac voit donc la fidélité des femmes dans le mariage comme le résultat voulu de la liberté des femmes. La *Physiologie* témoigne donc du besoin pour le choix libre des femmes dans le mariage, mais aussi de la place essentielle de l'amour dans le mariage, qui, selon Arlette Michel, a également des conséquences pour la liberté des femmes :

*l'esclavage des femmes cessera quand un amour authentiquement choisi les conduira au mariage [...] il implique un idéal très élevé de la femme, et une mystique du mariage [...] Il veut associer l'amour au mariage, et à ses yeux il n'est pas de famille, si elle ne repose pas sur l'amour.*⁷⁷⁸

Selon Roger Pierrot, Balzac est vraiment réformateur :

*La Physiologie du mariage est l'œuvre d'un écrivain qui, encore imprégné d'idées libérales, envisage bravement une réforme des institutions et des mœurs [...] Elle contient même (par exemple sur le bon usage du «plaisir» ou sur l'émancipation des filles et le mariage à l'essai) des vues d'une grande hardiesse, qui seraient inconcevables sous sa plume dans un écrit public, dix ans plus tard.*⁷⁷⁹

Nesci estime que cette œuvre éclaire le rôle paradoxal des femmes de l'époque, en même temps qu'elle confirme les différences entre les sexes :

⁷⁷⁷ Honoré de Balzac, 'Lettres à Mme Hanska, t.1', p.586, cité dans Balzac, *Physiologie du mariage*, p.1822.

⁷⁷⁸ Michel, 'Introduction', [à *La Physiologie du mariage*], p.891.

*De cette nouvelle économie politico-culturelle, la Physiologie dévoile les contradictions en montrant le double rôle dévolu à la femme. D'une part, il appartient à l'être féminin de faire revivre, dans le fantasme, les distinctions dont la Révolution a nié la légitimité [...] d'autre part, et en même temps, la restauration de l'ordre passe aussi par le renforcement de la différence des sexes.*⁷⁸⁰

Richard Bolster a raison de dire que l'œuvre «entreprend une analyse sérieuse de la situation de la femme française»⁷⁸¹ dans le mariage. Néanmoins, comparée au féminisme de l'époque, la *Physiologie du mariage* n'offre qu'une optique très limitée sur les femmes. Par exemple, Balzac voit que, pour la femme : «Aimer est sa religion : elle ne pense qu'à plaire à celui qu'elle aime».⁷⁸² Pour Balzac comme sociologue, les idées reconnues du rôle des femmes doivent être prédominantes. Notons aussi l'avis aux maris de Balzac, qui, nous semble-t-il, démentit les idées libérales de la *Physiologie* :

*La femme est une propriété que l'on acquiert par contrat, elle est mobilière, car la possession vaut titre ; enfin la femme n'est, à proprement parler, qu'une annexe de l'homme ; or tranchez, coupez, rognez, elle vous appartient à tous les titres. Ne vous inquiétez en rien de ses murmures, de ses cris, de ses douleurs : la nature l'a faite à notre usage.*⁷⁸³

⁷⁷⁹ Roger Pierrot, 'Introduction' [à *Mémoires de jeunes mariées*], pp.169-192 dans Balzac, *Mémoires de deux jeunes mariées*, pp.178-179.

⁷⁸⁰ Catherine Nesci, 'Des révolutions conjugales : le récit restauré dans la *Physiologie du mariage*, pp.243-254 dans *L'Année balzacienne*, n.s., 11, 1990, p.252.

⁷⁸¹ Bolster, *Stendhal, Balzac et le féminisme romantique*, p.106.

⁷⁸² Balzac, *Physiologie du mariage*, p.924.

⁷⁸³ *ibid.*, p.720.

Nous sommes donc de l'avis de Sharon Marcus que «the *Physiology* confine[s] women's agency to a strictly sexual field of action». ⁷⁸⁴ Qui plus est, quant à l'idée de l'énergie féminine vis-à-vis de la lassitude des héros romantiques, Sharon Marcus signale que la *Physiologie* «attempts to close down even that field - not by convincing women of the immorality of adultery, but by instructing their husbands how to be more effective guardians». ⁷⁸⁵ Mais le féminisme balzacien diffère-t-il dans les romans, et en trouverons-nous un rapport avec le romantisme balzacien?

Tout d'abord, quoique ce ne soit pas le féminisme des théoriciens féministes, nous voudrions discuter l'hypothèse que les femmes fictives balzaciennes ont souvent un rôle plus positif que n'ont celles de Stendhal. Arlette Michel trouve que «[l]a *Comédie* balzacienne multiplie les images des pouvoirs féminins : grandes dames qui règnent par grâce, bourgeoises qui calculent leurs bénéfices, bas-bleus en mal de couronne». ⁷⁸⁶ Nous examinerons maintenant quelques exemples du pouvoir féminin. Nous avons déjà noté que les femmes écrivains de l'époque ne contribuaient pas au progrès des femmes, et cet avis n'excepte pas Félicité des Touches, femme écrivain. Son sort malheureux ne démontre pas de pouvoir, soit dans la vie

⁷⁸⁴ Marcus, op. cit., p.xviii.

⁷⁸⁵ *ibid.*

⁷⁸⁶ Michel, 'Le pouvoir féminin dans *La Comédie Humaine* p.199.

privée ou dans la vie publique. Arlette Michel estime qu'en dépit d'«un véritable talent créateur [...] le pouvoir qu'elle obtient est tout intellectuel et s'exerce dans le cercle des intellectuels parisiens». ⁷⁸⁷ La critique ajoute qu'il y a des avertissements même sur ce pouvoir limité : «cette royauté n'est-elle tolérée que dans la mesure sans doute où Camille est à la fois discrète dans ses succès et femme du monde, maîtresse de maison distinguée». ⁷⁸⁸ Bolster voit la leçon de Félicité en tant qu'«une leçon de renoncement» :

La vie tragique de Félicité comporte une leçon de renoncement : même une femme supérieure, une «nature léonine» comme celle-ci, ne saurait mépriser le devoir conjugal et maternel, loi commune dont l'auteur de Béatrix se fait le défenseur convaincu. ⁷⁸⁹

Félicité est victorieuse à cause de sa générosité et de son dévouement à son bien-aimé Calyste. Elle est exceptionnelle en pouvant choisir ses propres actes et mener sa propre vie, mais sa victoire repose sur l'altruisme et la grandeur d'âme de ses choix. Tout en démontrant son admiration pour Félicité des Touches, Balzac ne cache pas ses «anomalies». Sa victoire consiste à la fin dans son acceptation du «prix d'indépendance», ce qui ne mène pas toujours au bonheur. Cependant, à cause de son renoncement à l'amour et au mariage, Félicité est encore une victime de la société, en

⁷⁸⁷ *ibid.*, p.190.

⁷⁸⁸ *ibid.*

particulier à la lumière de l'attitude contemporaine envers l'éducation pour les femmes.

Michel distingue un autre aspect du pouvoir féminin, c'est-à-dire, la grandeur de la bassesse : «Certaines femmes de *La Comédie humaine* y excellent. Le pouvoir, pour elles, est prise de possession absolue, il passe par la férocité et la vengeance, il aboutit à la destruction». ⁷⁹⁰ Dans *La Cousine Bette*, par exemple, chez l'héroïne éponyme, «la frustration excite la passion du pouvoir» ⁷⁹¹ À cause de sa jalousie de sa belle cousine, Bette Fisher essaie de détruire la famille Hulot. Dans le cas de Lady Dudley, «l'exercice de la toute puissance favorise une ivresse de la domination qui peut aller jusqu'à la folie». ⁷⁹² En revanche, pour Renée de l'Estorade «la conquête du pouvoir est [...] une affaire de famille». ⁷⁹³ Nous avons vu que l'amour passionné est un sentiment fondamental pour les personnages féminins balzaciens, mais, selon cette même critique, le pouvoir féminin balzacien ne réside pas dans l'amour, et en réalité diffère beaucoup de l'amour : «Le pouvoir est du côté du désir, de la passion du transitoire, du relatif ; l'amour lui est antinomique, sa dimension propre est l'infini, l'absolu». ⁷⁹⁴ En effet, il y

⁷⁸⁹ Bolster, *Stendhal, Balzac et le féminisme romantique*, p.132.

⁷⁹⁰ Michel, 'Le pouvoir féminin dans *La Comédie Humaine*' p.193.

⁷⁹¹ *ibid.*

⁷⁹² *ibid.*

⁷⁹³ *ibid.*, p.189.

⁷⁹⁴ *ibid.*, p.196.

a deux «figures féminines qui trouvent leur sublime propre dans l'échec accepté, dans l'abdication»⁷⁹⁵ :

*Julie d'Aiglemont dans les débuts de sa malheureuse vie conjugale, Henriette de Mortsau, parce qu'elles savent ce qu'est l'amour, ressentent comme une intime humiliation l'obligation où elle se trouvent de gouverner secrètement leur mari.*⁷⁹⁶

À cet égard, Balzac affirme que les pouvoirs féminins «sont spécifiques». De plus, «ce sont pouvoirs de la faiblesse», cependant, «dans la faiblesse s'affirme[sic] une grandeur, un rayonnement qui sont proprement spirituels». ⁷⁹⁷ Ne nous étonnons donc pas que Balzac regarde les femmes «d'un œil parfois complice, souvent critique et inquiet». ⁷⁹⁸

Ayant examiné quelques pouvoirs spécifiques des femmes fictives balzaciennes, nous nous mettons à la recherche de l'évidence du féminisme balzacien romanesque. Selon André Lorant, les *Mémoires de deux jeunes femmes mariées* est «l'œuvre d'un romancier féministe». ⁷⁹⁹ Le critique développe sa thèse :

⁷⁹⁵ *ibid.*

⁷⁹⁶ *ibid.*

⁷⁹⁷ *ibid.*, p.199.

⁷⁹⁸ *ibid.*

⁷⁹⁹ Lorant, *op. cit.*, p.291.

*Chacune des filles [...] est victime d'une spoliation sordide, au nom d'un principe cher à Balzac idéologue, celui de la défense du patrimoine familial contre l'émiettement de la fortune favorisé par le Code napoléonien [...] Le viol marital, la domination masculine dans les rapports sociaux et intimes hantent l'imagination de chacune des jeunes filles.*⁸⁰⁰

Citons une fois encore l'avis de Louise de Chaulieu sur la position des femmes :

*La femme est un être faible qui doit, en se mariant, faire un entier sacrifice de sa volonté à l'homme, qui lui doit en retour le sacrifice de son égoïsme. Les révoltes et les pleurs que notre sexe a élevés et jetés dans ces derniers temps avec tant d'éclat sont des niaiseries qui nous méritent le nom d'enfants que tant de philosophes nous ont donné.*⁸⁰¹

En donnant expression à l'état des femmes, Balzac fait un plaidoyer très émouvant, mais, comme c'est Louise qui l'écrit sur son lit de mort, l'autorité de l'auteur omniscient lui manque. Qui plus est, comme le sort de Louise ne s'accorde pas à ses mots, nous sommes de l'avis de Lorant que, chez Balzac : «[l]e plaisir égoïste, la recherche continuelle de la volupté mènent à la mort, et semblent condamnés par le romancier». ⁸⁰² Quant à la peinture du féminisme dans le personnage de Louise, nous notons l'opinion d'Arlette Michel sur la nature tragique du féminisme :

⁸⁰⁰ *ibid.*

⁸⁰¹ Balzac, *Mémoires de deux jeunes femmes mariées*, p.401.

⁸⁰² Lorant, *op. cit.*, pp.298-299.

*Il fallait être Mme de Staël ou George Sand pour comprendre que le «féminisme» ne pouvait être que tragique. Il est fondé, en effet, sur deux aspirations exclusives l'une de l'autre : une femme ne peut jouir ensemble et de la supériorité d'un homme supérieur [...] et de la sienne propre.*⁸⁰³

En ce qui concerne Renée de L'Estorade, nous trouvons qu'elle exemplifie les avantages du mariage et de la famille, mais, comme l'écrit Lorant, «le mariage fécond au service de la perpétuation de l'espèce et de la conservation de la Société est représenté comme une institution qui empêche l'épanouissement de l'individu».⁸⁰⁴

En ce qui concerne le romantisme balzacien, Bolster affirme que cela se révèle dans l'attitude démontrée par le romancier envers la femme et l'amour : «C'est notamment au sujet de la femme et de l'amour que le romancier exprime une nostalgie de la perfection qui est du romantisme pur».⁸⁰⁵ Il existe chez Balzac «une continuité d'aspiration à la grande passion», mais cela ne dépend pas du bonheur mais dérive plutôt des «humeurs changeantes, et quel que soit le sort plus ou moins heureux des couples balzaciens».⁸⁰⁶ L'amour passionné est un sentiment fondamental pour les personnages féminins balzaciens tels que Louise de Chaulieu, Julie d'Aiglemont et Claire de Beauséant, en fournissant une motivation pour leurs

⁸⁰³ Arlette Michel, 'Balzac, juge du féminisme', pp.181-200 dans *L'Année balzacienne*, 1973, p.186.

⁸⁰⁴ Lorant, op. cit., p.299.

⁸⁰⁵ Bolster, *Stendhal, Balzac et le féminisme romantique*, p.78.

actions, aussi bien que pour les juger contre les mœurs et les lois de l'époque. Nous estimons que l'amour pour les héroïnes balzaciennes est vraiment une «aspiration à la grande passion»,⁸⁰⁷ mais que cet amour ne leur apporte pas de bonheur qui dure. Pour Mme de Beauséant, le bonheur dans sa liaison avec Gaston de Nueil, quelque transitoire qu'il soit, n'est pas en doute : «Pendant neuf années entières, ils goûtèrent un bonheur qu'il est inutile de décrire». ⁸⁰⁸ Néanmoins, en fin de compte, en acceptant les demandes prédominantes de la société, elle «oppose ironiquement les convenances et les désirs du cœur»⁸⁰⁹ :

*Je n'ai pas eu la haute vertu sociale d'appartenir à un homme que je n'aimais pas. J'ai brisé, malgré les lois, les liens du mariage [...] J'ai violé les lois du monde, le monde m'a punie. J'ai cherché le bonheur. N'est-ce pas une loi de notre nature que d'être heureuses? J'ai cru rencontrer un être aussi aimant qu'il paraissait passionné. J'ai été bien aimée pendant un moment.*⁸¹⁰

Nous voyons en effet que le romancier exprime de la compassion pour les femmes qui éprouvent l'amour passionné, mais que l'amour en lui n'est pas complètement satisfaisant, comme il ne dure pas, et ne mène pas au bonheur. Certainement, dans leurs quêtes pour l'amour, les personnages féminins expriment leur individualisme, aspect capital du romantisme. Mais, comme

⁸⁰⁶ *ibid.*

⁸⁰⁷ *ibid.*

⁸⁰⁸ Balzac, *La Femme abandonnée*, p.493.

⁸⁰⁹ Bolster, *Stendhal, Balzac et le féminisme romantique*, p.113

⁸¹⁰ Balzac, *La Femme abandonnée*, pp.482-483.

l'affirme Félicien Marceau, l'individualisme chez Balzac, soit dans l'amour, soit dans le bonheur, est très dangereux : «L'amour-amour, l'amour fondé sur le seul bonheur individuel est précaire, dangereux. Il est un défi dont tôt ou tard se vengent les puissances, la société généralement ou parfois Dieu lui-même».⁸¹¹ En somme, ce critique soutient que l'amour des individus balzaciens ne réussissent que dans les limites de la société :

*Pour Balzac [...] l'amour qui ne choisit pas, l'amour non voulu, l'amour fatal, l'amour-entraînement ne peuvent mener qu'à la catastrophe. Pour Balzac [...] un passé ne s'enterre pas, une famille ne se supprime pas, une éducation ne s'abolit pas [...] Ce sont des valeurs qui [...] font partie intégrante d'un être [...] Il n'existe pas d'individu.*⁸¹²

Le bonheur durable ne se trouve pour les femmes balzaciennes que dans leurs rôles sociaux traditionnels. Cela se voit dans la réussite des femmes telle que Renée de l'Estorade qui, en mettant son amie Louise de Chaulieu en garde contre l'amour passionné, trouve le bonheur dans son devoir envers sa famille et son mari. C'est donc l'amour raisonnable dans le mariage qui est à la base du bonheur durable. Nous ne nions pas que Balzac exprime de la compassion pour les femmes passionnées, enfin il faut accorder l'importance et l'intensité de leurs amours avec les conséquences de leurs actions, qui sont toujours malheureuses.

⁸¹¹ Marceau, op. cit., p.382.

⁸¹² ibid., p.377.

Le romantisme se manifeste aussi chez Balzac dans la peinture de certaines femmes fictives comme «the angel, the saint, the Madonna».⁸¹³ Comme l'observe Moses, Balzac se sert aussi de l'image romantique de la Muse dans le personnage de Mme de Mortsauf, qui joue le rôle de la Muse pour Félix de Vandenesse.⁸¹⁴ Gérard Gengembre décrit Henriette de Mortsauf comme «[p]arangon des perfections terrestres [qui sur sa mort ...] aspira au glorieux amour des anges».⁸¹⁵ Cependant, «cette vertu [...] est en fait autant exaltation de soi que purification de soi».⁸¹⁶ Le critique ajoute que le roman «met ainsi en scène une critique du mensonge romantique».⁸¹⁷ Quant à Eugénie Grandet, Alexander Fischler suggère que l'héroïne «was to be viewed as an exile from a higher sphere».⁸¹⁸ Le critique ajoute qu'à cause du caractère d'Eugénie, qui était «generally submissive and retiring», Balzac considérait que «true character would not emerge out of sheer contrast with those who surround her».⁸¹⁹ C'est pourquoi l'auteur «compared her repeatedly to the Virgin Mary and then drew freely on the many roles the comparison suggested».⁸²⁰ Mais Fischler signale que cette comparaison est

⁸¹³ Moses, *French feminism in the nineteenth century*, p.17.

⁸¹⁴ *ibid.*, p.18.

⁸¹⁵ Gengembre, *op. cit.*, p.146,147.

⁸¹⁶ *Ibid.*, p.147.

⁸¹⁷ *ibid.*

⁸¹⁸ Alexander Fischler, 'Eugénie Grandet's career as heavenly exile', pp.271-280 dans *Essays in Literature*, v.16, 1989, p.272.

⁸¹⁹ *ibid.*

⁸²⁰ *ibid.*

ironique étant donné le sort d'Eugénie. Malgré ses actions charitables, le but de l'héroïne est de garder sa virginité, ce qui souligne la différence entre son sort stérile et celui de la Madone. Le critique conclut : «All her charity does not compensate for the fact that in the preservation of her purity she mostly recalls her father, the hoarder».⁸²¹ Naomi Schor trouve qu'Eugénie est en proie à la mélancolie romantique. Elle est donc «the paradigmatic Romantic heroine [...] and her suffering must be excessive».⁸²² Pour cette critique contemporaine, les théories freudiennes expliquent la mélancolie romantique d'Eugénie,⁸²³ et Schor conclut qu'«*Eugénie Grandet* is a case study of that dread romantic disease, melancholy [...] which] serves as a unifying principle of the novel».⁸²⁴ Quelle différence avec l'opinion de Bolster sur l'énergie des héroïnes stendhaliennes et balzacienes. Malgré son destin malheureux, la baronne Hulot est décrite partout dans *La Cousine Bette* «comme la plus noble, la plus sainte créature de son sexe».⁸²⁵ Nous notons aussi l'accolade même plus extraordinaire de la courtisane Josépha, qui rend «un plein et entier hommage à la femme vertueuse, à la Mater dolorosa de

⁸²¹ *ibid.*, p.277.

⁸²² Naomi Schor, *Breaking the Chain: Women, Theory and French Realist Fiction*, Columbia University Press, New York, 1985, p.102.

⁸²³ «Eugénie's adoption of the melancholic solution points up a hitherto hidden aspect of her narcissism: its evolution [...] Eugénie's melancholy is then firmly rooted in her strong reserves of narcissism, reserves drawn from her seduction of/identification with her father [...] if Eugénie's melancholy is determined by any single factor, it is by her identification with her mother». *ibid.*, pp.99-101.

⁸²⁴ *ibid.*, pp.99-100.

l'hymne saint et qui en fleurissait les plaies, comme en Italie on fleurit la Madone».⁸²⁶ Néanmoins, nous avons démontré ci-dessus qu'Adeline est une victime ignominieuse. À cause des références romantiques, ces femmes fictives balzaciennes sont idéalisées, mais elles souffrent sur un niveau humain, en devenant de véritables martyrs.

En discutant donc la contribution du féminisme et du romantisme de nos deux auteurs à la question de l'asservissement ou de la souveraineté des femmes, nous avons d'abord mis en évidence les différences dans le féminisme des traités et celui des romans. Le féminisme des traités est tout à fait avancé selon les normes de l'époque, mais en même temps borné par un point de vue masculin. Quant au féminisme dans les romans, nous revenons aux différences innées entre Stendhal comme psychologue et Balzac sociologue. Les femmes fictives stendhaliennes expriment une liberté intérieure et un courage qui leur permettent non seulement de braver l'opinion de la société, mais aussi d'affronter leurs propres natures en achevant le bonheur individuel, comme on voit dans le romantisme. Quant à l'idéalisation de la femme stendhalienne, Boll-Johansen croit que celle-ci «réside dans l'exultation de l'amour-passion qu'elle inspire».⁸²⁷ Ce critique ne

⁸²⁵ Balzac, *La Cousine Bette*, p.78.

⁸²⁶ *ibid.*, p.381.

⁸²⁷ Boll-Johansen, *op. cit.*, p.50.

voit donc l'amour des femmes stendhaliennes qu'en fonction des hommes : «l'intensité de l'amour est influencée par les obstacles qui s'opposent à sa réalisation, et, surtout par le caractère et les sentiments du personnage principal masculin». ⁸²⁸ Notre évidence ne soutient pas cette opinion. Les femmes fictives balzaciennes, quoique quelquefois tout à fait puissantes aussi bien qu'assez amoureuses pour se risquer dans l'adultère, n'échappent jamais aux entraves de leur milieu. Quant au romantisme chez Balzac, en fin de compte l'idéalisation romantique de ses femmes fictives n'en fait des héroïnes romantiques libres.

⁸²⁸ *ibid.*

Conclusion.

Quelles conclusions en tirer sur la servitude et la souveraineté des femmes au dix-neuvième siècle, telles qu'elles se manifestent chez nos deux auteurs? Nous avons examiné ci-dessus la situation de la femme de l'époque à la lumière de la vie sociale, religieuse et intellectuelle, en tenant compte aussi du féminisme et du romantisme. Les femmes, c'est bien évident, du moins de l'optique du vingtième siècle, étaient asservies. En effet, nos commentateurs, qu'ils soient du dix-neuvième ou du vingtième siècle, affirment en général l'avis de Dijkstra sur le siècle :

[N]ineteenth-century society offered [...] women [...] three options: to be mother - a victim of her body, its periodic flow, its procreative capacities, and thus to be eternally incapacitated, allowing herself to be harnessed in this manner to the new rigid moral code that preserved and strengthened the bourgeois family; to be that 'other woman' - the prostitute or courtesan, the woman who broke the taboos, giving free rein to her sexuality, and thus incarnating all that men feared and worshipped in woman, the voracious woman whose desires they could never satisfy, whose needs simultaneously disrupted the newly instituted 'spermatic economy' of nineteenth-century France and yet preserved the wife from these excesses ; or to be a 'femme de lettres', thus refusing [...] to be 'woman' [...] choosing [...] to be regarded as a monster by some and as a saint by others, to be marginal and therefore recuperate the freedom inherent in negation.⁸²⁹

Étroitement lié à cette opinion est le thème prédominant des différences innées des sexes. En faisant référence à cette idée partout dans la thèse,

nous reflétons les vues des commentateurs, aussi bien que celles de nos deux auteurs. Nous avons souligné donc l'altérité des femmes dans la société patriarcale, ce qui sert à établir et à maintenir l'asservissement des femmes. Même dans l'androgynie de certains personnages féminins stendhaliens et balzaciens, nous ne trouvons pas que leur manque de sexualité féminine les favorise comparé aux femmes plus traditionnelles.

En mettant en comparaison les opinions des commentateurs avec celles de nos deux auteurs, nous concluons que ceux-ci plaident pour les femmes, et dans leurs traités et dans leurs romans, et, tout bien considéré, qu'ils expriment tous les deux des opinions tout à fait avancées. Nous sommes de l'avis de Gerlach-Nielsen que, pour Stendhal aussi bien que pour Balzac, «la société française est inique envers la femme», et ils déplorent tous les deux «qu'elle soit en France asservie à la vanité masculine». ⁸³⁰ Néanmoins, en fin de compte, les idées de nos auteurs réalistes sont limitées par la réalité sociale du siècle.

Quoique l'asservissement des femmes retienne notre attention pour une grande partie de la thèse, nous avons aussi essayé de trouver en quoi consiste la souveraineté pour les femmes. Comme Arlette Michel le dit : «Demandons-nous [...] par quelle souveraineté une telle servitude se

⁸²⁹ Dijkstra, op. cit., pp.11-12.

trouve compensée». ⁸³¹ Dans ce but, nous avons discuté la nature de leurs pouvoirs prétendus en concluant avec la critique que :

Dans une tel climat, la souveraineté est concédée aux femmes par la société masculine ; encore s'agit-il plutôt de reconnaître leur prestige que leurs pouvoirs. D'autre part, une telle souveraineté n'a de sens que dans le cercle étroit de la société aristocratique et de la grande bourgeoisie. ⁸³²

Nous sommes d'accord que c'est le prestige, dans leurs rôles de femmes et mères, plutôt que le pouvoir (la duchesse Sanseverina exceptée), que nous avons trouvé chez les femmes des classes aristocratiques et de la haute bourgeoisie du dix-neuvième siècle.

Mais, pour nous, le prestige n'est pas la souveraineté. En examinant le féminisme et le romantisme à l'époque, nous avons distingué dans celui-là l'échec pour la plupart des aspirations féminines. Même l'idéalisation des femmes limite leurs aspirations. Nous voudrions examiner maintenant les rapports des aspirations pour la liberté des personnages féminins stendhaliens et balzaciens avec la souveraineté. Dans nos deux traités nous avons noté des exemples du souci des auteurs pour la liberté des femmes. Dans leurs romans, à l'aide de l'art romanesque, nos deux auteurs laissent voir les vies intérieures des femmes fictives qui ont désiré et exprimé la

⁸³⁰ Gerlach-Nielsen, op. cit., p.21.

⁸³¹ Michel, 'Le pouvoir féminin dans *La Comédie Humaine*', p.186.

⁸³² *ibid.*

liberté. Selon Richard Bolster, les personnages féminins de Stendhal et Balzac expriment une liberté intérieure que le critique nomme le féminisme romanesque. Certes, nous sommes convaincu de la liberté intérieure des personnages féminins stendhaliens, et que leur bonheur dérive de cette liberté même. De cette façon, elles sont reines, mais nous sommes toujours conscients que leurs sorts seront néfastes. Dans le cas des femmes fictives balzaciennes, nous ne trouvons pas que la souveraineté des femmes, même leur bonheur, dépende de leur liberté. En revanche, l'individualisme, soit dans l'amour, soit dans le bonheur, est très dangereux pour elles. Quoique les femmes fictives stendhaliennes réalisent une liberté intérieure, bien que transitoire, les femmes fictives balzaciennes n'échappent jamais aux entraves de leur milieu pour atteindre le féminisme romanesque ou leur souveraineté.

D'après Fraisse, «la situation des femmes se pèse toujours en fonction de l'histoire d'autrui ; elle se pèse surtout dans la tension entre oppression et émancipation, domination et libération».⁸³³ Dans la société patriarcale du dix-neuvième siècle, nous concluons que la souveraineté des femmes n'existe pas à part leur servitude aux besoins de la société. Quoiqu'on ne puisse pas nier que nos deux auteurs démontrent de la compassion pour les

⁸³³ Fraisse, op. cit., pp.22-23.

femmes dans le portrait de leurs passions, leurs tentatives d'indépendance et de bonheur, ils sont au fond réalistes en reflétant les vérités du dix-neuvième siècle sur la situation des femmes.

Bibliographie.

Livres

Les œuvres de Stendhal

Stendhal, *Armance, Œuvres complètes, t.5*, nouvelle édition, Édito-Service S.A., Genève, 1971. Distribué par le Cercle du Bibliophile.

Stendhal, *La Chartreuse de Parme, Œuvres complètes, t.24-25*, nouvelle édition, Édito-Service S.A., Genève, 1971. Distribué par le Cercle du Bibliophile.

Stendhal, *De l'Amour*, La Bibliothèque d'une Ame Sensible, Genève, 1948.

Stendhal, *De l'Amour*. Seule édition complète. Michel Lévy Frères, Paris, 1859.

Stendhal, *De l'Amour*, texte établi et présenté par Henri Martineau, Libraire Armand Colin, Paris, 1959.

Stendhal, *De l'Amour, Œuvres Complètes, t.1-t.2*, nouvelle édition, Édito-Service S.A., Genève, 1968. Distribué par le Cercle du Bibliophile,

Stendhal, *Lamuel, Œuvres Complètes, t.44*, nouvelle édition, Édito-Service S.A., Genève, 1971. Distribué par le Cercle du Bibliophile.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir, t.1, t.2, Œuvres Complètes, t1-t.2*, nouvelle édition, Édito-service S.A., Genève, 1971. Distribué par le Cercle du Bibliophile.

Stendhal, *Œuvres Intimes : Vie de Henry Brulard*, Gallimard, Paris, 1955.

Stendhal, *Racine et Shakespeare : études sur le romantisme ; chronologie et introduction* par Roger Fayolle, Garnier-Flammarion, Paris, 1970.

Stendhal, *La Vie de Henry Brulard, t1, t.2, Œuvres Complètes, t.20-t.21*, nouvelle édition, Edito-Service S.A., Genève, 1968. Distribué par le Cercle du Bibliophile.

Les œuvres de Balzac.

Balzac, Honoré de. *La Comédie humaine, I*, Gallimard, Paris, 1976.

Balzac, Honoré de, *La Comédie humaine, II*, Gallimard, Paris, 1976.

Balzac, Honoré de, *La Comédie humaine, III*, Gallimard, Paris, 1976.

Balzac, Honoré de, *La Comédie humaine, VII*, Gallimard, Paris, 1977.

Balzac, Honoré de, *La Comédie humaine, IX*, Gallimard, Paris, 1978.

Balzac, Honoré de. *La Comédie humaine*, XI. Gallimard, Paris, 1980.

Balzac, Honoré de. *Œuvres complètes de Balzac*, Tome 17, *La Comédie humaine*, Club de l'Honnête homme, Paris, 1956.

Balzac, Honoré de. *La Physiologie du mariage pré-originale (1826)* : texte inédit présenté par Maurice Bardèche. Librairie E. Droz, Paris, 1940.

Balzac, Honoré de, *The Physiology of Marriage*, intro. Sharon Marcus, Johns Hopkins University Press, Baltimore/London, 1997. Reprint of 1904 ed.

Livres de critique en général.

Beizer, Janet, *Ventriloquized Bodies*, Cornell University Press, Ithaca and London, 1994.

Bolster, Richard : *Stendhal, Balzac et le féminisme romantique*. Lettres Modernes, Paris, 1979. (Bibliothèque de littérature et d'Histoire, no 12)

Charle, Christophe, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, Éditions du Seuil, Paris, 1991.

Cannon, Belinda, éd., *Le Bonheur en littérature*, Klincksieck, Paris, 1998.

de Beauvoir, Simone, *Le Deuxième sexe*, I, Gallimard, Paris, 1949.

Dijkstra, Sandra, *Flora Tristan : Feminism in the Age of George Sand*. Pluto Press, London, 1992.

Favre, Robert, *La Littérature française : histoire & perspectives*, Sous la direction de Robert Favre, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1990.

La Femme au XIXe siècle : littérature et idéologie, 2e éd., Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1979.

Forster, E.M., *Aspects of the Novel and Related Writings*. Edward Arnold, London, 1974 (c.1927).

Fourier, Charles, *Vers la liberté en amour* : textes choisis et présentés par Daniel Guérin, Gallimard, Paris, 1975.

Fraisse, Geneviève, *La Raison des femmes*, Plon, Paris, 1992.

Gibson, Ralph, *A Social History of French Catholicism, 1789-1914*, Routledge, London and New York, 1989.

Harris, Wendell V., *Dictionary of Concepts in Literary Criticism and Theory*. Greenwood Press, Westport, CT., 1992.

Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire, sous la direction de Daniel Bergez. Dunod, Bordas, Paris, 1990.

- Kelly, Dorothy, *Fictional Genders*. University of Nebraska Press, Lincoln and London, 1989.
- Knibiehler, Yvonne and Fouquet, Catherine, *La Femme et les médecins : analyse historique*, Hachette, Paris, 1983.
- [Larousse] *nouveau dictionnaire des synonymes*, Larousse, Paris, 1995.
- Lasserre, Pierre, *Le Romantisme français*, Nouvelle édition augmentée d'une préface, Librairie Garnier Frères, Paris, [1919].
- Levin, Harry, *The Gates of Horn*, Oxford University Press, New York, 1966.
- McMillan, James F., *France and Women, 1789-1914 : Gender, Society and Politics*, Routledge, London and New York. 2000.
- Masculin/féminin : le XIXe siècle à l'épreuve du genre*, Textes réunis et présentés par Chantal Bertrand-Jennings, Centre d'Études du XIXe siècle, Toronto, Canada, 1999.
- Matlock, Jann, *Scenes of Seduction: Prostitution, Hysteria, and Reading Difference in Nineteenth-century France*. Columbia University Press, New York, 1994.
- Misérable et glorieuse: la femme du XIXe siècle*, présenté par Jean-Paul Aron, Fayard, Paris, 1980.
- Moses, Claire Goldberg, *French Feminism in the Nineteenth Century*, State University of New York, Albany, 1984.
- Moses, Claire Goldberg and Rabine, Leslie Wahl, *French Socialism and French Romanticism*, Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1993.
- Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1996.
- Pasco, Allan H., *Sick Heroes*, University of Exeter Press, Exeter, 1997.
- Richard, J.-P., *Littérature et sensation*, Editions du Seuil, Paris, 1954.
- Schor, Naomi, *Breaking the Chain : Women, Theory and French Realist Fiction*, Columbia University Press, New York, 1985.
- Virey, J.-J., *De la femme, sous ses rapports physiologique, moral et littéraire*, 2ème éd. Chez Crochard, Paris, 1825.
- Walton, Kendall L., *Mimesis as Make-believe : on the Foundations of the Representational Arts*, Harvard University Press, Cambridge, Mass. and London, 1990.
- Zéraffa, Michel, *Roman et société*, Presses Universitaires de France, Paris, 1971.

Livres de critique sur Stendhal et Balzac.

- Barbéris, Pierre, *Sur Stendhal*, Messidor / Editions sociales, Paris, 1982.
- Bardèche, Maurice, *Stendhal romancier*, La Table Ronde, Paris, 1947
- Baron, Anne-Marie, *Balzac ou l'auguste mensonge*,   ditions Nathan, Paris, 1998.
- Berthier, P. et Rannaud, G., *Stendhal*, Aux Amateurs de Livres, Paris, 1984.
- Boll-Johansen, Hans, *Stendhal et le roman : essai sur la structure du roman stendhalien*, Editions du Grand Chêne, Aran, Suisse, Akademisk Forlag, Copenhagen, 1979.
- Bolster, Richard, *Stendhal, Balzac et le féminisme romantique*, Lettres Modernes, Paris, 1979.
- Bratu, Florian, *Le Réalisme français*,   ditions des écrivains, Paris, 1999.
- Castex, P.-G., *Le Rouge et le noir de Stendhal*, SEDES, Paris, 1967.
- Charlton, D.G., J. Gaudon and Anthony R. Pugh, *Balzac and the Nineteenth Century: Studies in French Literature Presented to Herbert J. Hunt*, Leicester University Press, Leicester, 1972.
- La Chartreuse de Parme : actes du colloque international de Paris Iv Sorbonne, 23-24 Nov., 1996, M. Crouzet,   d., InterUniversitaires, Mont de Marsan, 1996.
- de la Motte, Dean and Stirling Haig, *Approaches to Teaching Stendhal's The Red and the Black*, The Modern Language Association of America, N.Y., 1999.
- Forest, Jean, *Des femmes de Balzac*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1984.
- Gerlach-Nielsen, Merete, *Stendhal théoricien et romancier de l'amour*, Historisk-filosofiske Medd udgivet af Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, Bind 40, nr. 6, K  benhavn, 1965.
- Josephson, Mathew, *Stendhal or the Pursuit of Happiness*, Doubleday, New York, 1946.
- Marceau, Félicien, *Le Monde de Balzac*, édition revue et augmentée, Gallimard, Paris, 1970.
- Mehta, Brinda J., *Corps infirme, corps infâme: la femme dans le roman balzacien*, Summa Publications, Birmingham, Alabama, 1992.
- Michel, Arlette, *Le Mariage chez Honoré de Balzac: amour et féminisme*. Société d'édition "Les Belles Lettres", Paris, 1978.

The Mother in/and French Literature, ed. by Buford Norman, Rodopi, Amsterdam/Atlanta Ga., 2000.

Nesci, Catherine, *La Femme, mode d'emploi*, French Forum Publishers, Lexington, Kentucky, 1992.

Persuasions d'amour : nouvelles lectures de De l'Amour de Stendhal. Textes recueillis et présentés par Daniel Sangsue, Librairie Droz S.A., Genève, 1999.

Richard, Jean-Pierre, *Stendhal et Flaubert : Littérature et sensation*, Éditions de Seuil, Paris, 1954.

Roy, Claude, *Stendhal par lui-même*, "Écrivains de Toujours" aux éditions de Seuil, Paris, 1960.

Talbot, Emile J., *Stendhal Revisited*, Twayne Publishers, New York, 1993.

Thompson, C.W., *Lamiel, fille du feu*, Éditions L'Harmattan, Paris, 1997.

Tilby, Michael ed., *Balzac*, Longman, London and New York, 1995. (Modern literatures in perspective)

Wakefield, David, *Stendhal, the Promise of Happiness*, Newstead Press, Bedford, 1984.

Articles

Albrecht, Thomas, 'Stendhal's cryptographic shame', pp.13-24 dans *L'Esprit Créateur*, Vol.XXXIX, no.4, Winter, 1999.

Algazi, Lisa G., 'Throw away the key, the prison as maternal space in the stendhalian novel', pp.286-294 dans *Nineteenth-Century French Studies*, 26, 1998.

Amer, Henry, 'Amour, prison et temps chez Stendhal', pp.483-490 dans *Nouvelle Revue Française*, vol.10, 1962.

Boll-Johansen, Hans 'Les paradigmes psychologiques dans l'amour-passion stendhalien', pp.183-200 dans *Stendhal Club*, no.15, 1971.

Borie, Jean, 'De la consommation du jeune homme', pp.37-40 dans *Magazine Littéraire*, 331, 1995.

Brotherson, Lee, 'L'Impotence in *Armance* : a medium for social criticism', pp.55-67 dans *Australian Journal of French Studies*, XVI, 1979.

Chantreau, Alain, 'Cristallisation et célibat', p.243 dans *Stendhal Club*, Nouvelle Série Revue Trimestrielle, 119, 1988.

- Comeau, Paul T., 'The Love theme and the monologue structure in *Armance*', pp.37-58 dans *Nineteenth Century French Studies*, vol.VII, 1980-1981.
- Darrow, M.H. 'French noblewomen and the new domesticity', pp.41-65 dans *Feminist Studies*, vol.5, no. 1, 1979.
- Dupuis, Danielle, 'Toilette féminine et réalisme balzacien' pp.114-138 dans *L'Année balzacienne*, n.s., t.7, 1986.
- Fischler, Alexander, 'Eugénie Grandet's career as heavenly exile', pp.271-280 dans *Essays in Literature*, v.16, 1989.
- Fleming, John A., 'Spatial perception and the mimetic mode in the novels of Balzac and Robbe-Grillet', pp.209-219 dans *Kentucky Romance Quarterly: KRQ*, t.24, n.2, 1977.
- Frappier-Mazur, Lucienne, 'Balzac et l'androgynie', pp.251-277 dans *L'Année Balzacienne*, 1973.
- Garver, Karen K., 'Mme Campan, Mme Guizot, and the education of women in Napoleonic France', pp.58-66 dans *Proceedings of the Annual Meeting of the Western Society for French History*, vol.7, 1979.
- Gengembre, Gérard, 'Christs et madones chez Balzac', pp.143-149 dans *La Licorne*, 43, 1997.
- Goetz, Rose, 'Éros idéologue : l'amour dans la philosophie de Destutt de Tracy', pp.3-13 dans *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, v.179, 1989.
- Heathcote, O., 'Politics, desire and art in Balzac's *Le Lys dans la vallée*', pp.58-73 dans *Bradford Occasional Papers*, 1, 1980.
- Jefferson, Ann, 'De l'Amour et le roman polyphonique', pp.150-162 dans *Poétique*, 54, Avril, 1983.
- Jones, Grahame C., 'L'Emploi du point de vue dans *Armance*', pp.109-136 dans *Stendhal Club*, Nouvelle Série, No.70, 1976.
- Labouret, Mireille, 'Pavane pour une marquis défunte', pp.235-250 dans *L'Année balzacienne*, Nouvelle série, 18, 1997.
- Le Yaouanc, Moïse, 'La «Physiologie du plaisir» selon la *Physiologie du mariage*', pp.165-182 dans *L'Année balzacienne*, 1969.
- Longstaffe, Moya, 'Mensonge et vérité : les paradoxes de l'infidélité dans l'œuvre romanesque de Stendhal', pp.156-172 dans *Stendhal Club*, 29 (114), 1987.

- Lorant, André, 'Balzac et le plaisir', pp. 287-304 dans *L'Année Balzacienne*, 17, 1996.
- May, Gita, 'Le Féminisme de Stendhal et *Lamiel*', pp.191-204 dans *Stendhal Club, Nouvelle Série, revue trimestrielle*, 20, 1978.
- McGuire, James R., 'The Feminine conspiracy in Balzac's *La Cousine Bette*', pp.295-304 dans *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 20, 1992.
- Mehta, Brinda J., 'La Prostitution ou cette triste réalité du corps dans *La Cousine Bette*', pp.305-316 dans *Nineteenth-Century French Studies*, vol.20, 1992.
- Merrill, Francis E., 'Balzac as sociologist,' pp.148-159 dans *Sociology & Social Research*, vol. 50, 1966.
- Michel, Arlette, 'Balzac, juge du féminisme', pp.181-200 dans *L'Année balzacienne*, 1973.
- Michel, Arlette, 'Le Mariage et l'amour dans l'œuvre romanesque d'Honoré de Balzac', pp.111-121 dans *L'Information Littéraire*, 28ème année, no.3, 1976.
- Michel, Arlette, 'Le Pouvoir féminin dans *La Comédie humaine*', pp.186-199 dans *L'Année balzacienne*, nouvelle série 12, 1991.
- Moscovici, Claudia, 'Gendered spheres in Balzac', pp.469-496 dans *International Journal of Politics, Culture and Society*, vol.10, 1997.
- Mozet, Nicole, 'La Critique balzacienne : objectifs et outils,' pp.59-61 dans *Magazine Littéraire*, t.373, 1999.
- Noiray, Jacques, 'Images de la machine et imaginaire de la femme chez Balzac', pp.177-188 dans *L'Année balzacienne*, nouvelle série, 20, (1), 1999.
- Offen, Karen, 'Ernest Legouvé and 'Equality in Difference' for women', pp.452-484 dans *The Journal of Modern History*, vol.58, 1986.
- Purdy, Anthony, 'De la première préface de *De l'Amour*: destinataire et intertexte', pp.25-31 dans *Stendhal Club, Nouvelle Série*, No. 85, 15 octobre, 1979.
- Ravoux, Elisabeth, '*De l'Amour* ou le premier voyage dans un pays inconnu', pp. 206-218 dans *Stendhal Club, Nouvelle Série, Revue Trimestrielle*, 18, 1976.
- Schehr, Lawrence R., 'Stendhal's pathology of the novel', pp.53-72 dans *French Forum*, v.15, n.1, Jan. 1990.

Secondy, Louis, 'L'Éducation des filles en milieu catholique au XIXe siècle', pp.337-352 dans *Cahiers d'Histoire*, vol.26. no.4, 1981.

Thèses.

Lewis, Gwendolyn Ruth, *The Genesis of love in the writings of Stendhal*.
Ph.D., New York University, 1979.

Wingård, Kristina. *Les Problèmes des couples mariés dans La Comédie humaine*, Thèse de doctorat à l'Université d'Uppsala, Uppsala, 1978.

Files Internet/ Sites Web

Concordance de Balzac :

<http://ancilla.unice.fr/~brunet/BALZAC/BALZAC.htm>

Lance Taylor Peterson, *What makes Balzac's realism real ?*
<http://userwww.service.emory.edu/~lpeters/cv/SciMod.html>